

Réalisation du relevé d'un parcours canotable

Charles Leduc, mars 2009

Introduction

Le présent document rassemble quelques conseils sur la façon de faire le relevé d'une rivière, ou d'un parcours canotable. Comme chacun développe sa façon de faire, les conseils présentés ici ne sont nullement universels, et certains sont peut-être mauvais, voire même faux.

On traite ici de la partie visant à faire le relevé proprement dit, donc la collecte d'informations, en excluant l'étape suivante de le transformer en une carte-guide complète et présentable. D'une part, le relevé comprendra un excédent de détails qui ne se retrouveront pas sur la carte-guide, et d'autre part il contiendra seulement une partie des informations nécessaires à la réalisation d'une carte-guide.

Grossièrement, on peut diviser le travail de relevé en 3 activités :

1. la préparation du relevé
2. la collecte d'informations
3. la cristallisation (validation) de l'information

La préparation du relevé

Cette étape consiste à rassembler les informations qui pourront être utiles lors du relevé. L'ampleur de cette étape est très variable selon l'ampleur de la descente à faire, et selon le temps qu'on a à y accorder. Voici en gros de quoi il s'agit :

- préparer ou obtenir les cartes topographiques de base, ou toute carte sur laquelle on compte écrire les informations.
- Faire un inventaire ou une recherche afin d'obtenir les autres relevés existants, descriptions, etc. Ces informations sont à la fois un outil et un piège : elles sont très utiles pour se donner une idée préalable « de quoi ça aura l'air », et pour localiser les passages difficiles ou dangereux, mais elles ont aussi le pouvoir sournois de biaiser le nouveau relevé. Mieux vaut les utiliser aux étapes 1 et 3, et les ignorer pour l'étape 2.
- Dans le cas d'une rivière pour laquelle on n'a que peu ou pas d'information, une analyse des cartes peut être utile ou nécessaire. En fonction de la pente et du tracé de la rivière, et des rapides indiqués sur les cartes à différentes échelles. Souvent la plupart des rapides sont indiqués sur les cartes au 1 : 50 000. Certains rapides sont représentés par des barres en travers de la rivière, d'autres par un motif de mini-lignes de courant sur la rivière. Un œil habitué et averti peut assez bien anticiper la difficulté et le type de rapide en question. Les cartes au 1 : 20 000 indiquent pratiquement tous les obstacles, aussi mineurs soient-ils, et même les barrages de castor. Les anciennes cartes au 1 : 125 000, et les cartes au 1 : 250 000 n'indiquent que les plus gros rapides, de cote supérieure à R3-4 ou R4. Sur les cartes au 1 : 50000, parfois les lignes qui traversent la rivière en largeur représentent des rapides visibles du ciel, souvent des R1, R2. Les rapides symbolisés par des courtes lignes dans le sens de la rivière sont souvent des rapides difficiles à gros volume.
- Une bonne façon d'estimer l'état des chemins est de regarder dans Google Maps (<http://maps.google.com>), en mode « Satellite ». Sur les cartes topos, les chemins sont de grosseurs définies, petit, moyen, gros. Avec une photo satellite, on peut avoir une idée assez exacte de l'état et de la largeur des chemins.
- Identification et palliatifs des facteurs pouvant nuire au relevé. Par exemple :
 - S'il fera froid, pas facile d'écrire sur une carte les mains gelées, ça donne une écriture qui ressemble à celle d'un enfant de maternelle. Donc pour le relevé, préparer les cartes de dimension doublée, pour écrire plus gros tout en ayant de la place. Prévoir aussi de bons gants ou mitaines, pour avoir les mains chaudes et non seulement « juste correct ».
 - Si le groupe sera rapide, prévoir passer chaque rapide parmi les premiers, pour écrire ses notes pendant que les autres descendent.
 - Si le relevéur est moins expérimenté pour coter les rapides, prévoir un compagnon/accompagnateur plus expérimenté qui pourra aider à coter les rapides en cours de descente.
 - Demander à l'avance la collaboration et la patience du chef de groupe ou du partenaire de duo, pour des arrêts fréquents afin de transcrire les notes
- Prendre le temps de regarder attentivement la carte, et identifier les repères majeurs : tributaires importants, lacs principaux, rapides anticipés, endroits où l'on aura peut-être besoin de se faire un agrandi séparé pour dessiner les divers passages ou bras de la rivière. Identifier d'avance les endroits où il manque de points de repères (ex : 10 méandres quasi-identiques, avec aucun tributaire, etc) et trouver des points de repères alternatifs, comme une montagne au loin, des courbes de niveau qui indiquent la présence d'un ruisseau très petit, ou autre. Écrire au besoin une note sur la carte qui dit de suivre très attentivement la progression dans cette partie. Identifier aussi les endroits qu'il pourrait être intéressants

de visiter (sentier menant au sommet d'une montagne, tributaire qui se remonte, etc), et demander au chef de groupe s'il serait possible de prévoir un dîner, un arrêt, ou un camping à proximité, question de complémenter le relevé par des relevés « secondaires ».

- Préparer les cartes et un moyen de les protéger de l'eau :
 - Carte plastifiée + crayon à encre indélébile
 - Carte dans un « sac-à-cartes »
 - Pour une rivière où il y a énormément de détails, où une carte détaillée est disponible, il peut être suffisant de simplement décrire textuellement les obstacles rencontrés, incluant les planiols, pour ensuite reconstituer le tout et le transcrire sur une carte.
- Identifier au besoin des moyens techniques complémentaires au relevé : il faut prendre garde car souvent ces moyens supplémentaires causent une perte de temps et nuisent au relevé car on n'a pas le temps de tout gérer.
 - Appareil photo numérique pour prendre une photo de l'amont et/ou de l'aval de chaque rapide important, ou un court film sur lequel on décrit le rapide en indiquant ses particularités et sa cote.
 - GPS pour localiser de façon précise le début et la fin de chaque rapide, les campements, et autres. Demande une façon de relier les « waypoints » à leur description via une numérotation ou tout autre système.

La collecte d'informations

C'est la phase la plus essentielle du relevé. C'est celle où l'on descend la rivière en amassant de l'information.

- En cours de route, noter les détails de l'accès et de la navette, le nom précis du point de rencontre habituel, le nom des rues, les détails des intersections (est-ce une intersection en Y ou en T ?), le nom des chemins et des rues, la présence de bornes kilométriques, le kilométrage où on quitte l'asphalte pour embarquer sur le gravier, l'état des chemins, etc.
- En cours de descente :
 - Suivre sa position constamment. Se fier davantage aux ruisseaux tributaires, aux îles, aux baies, aux lacs, et aux virages brusques de la rivière. Suivre les courbes ordinaires sont le pire moyen de se mélanger : une fois sur l'eau, elles se ressemblent toutes et on peut très difficilement les distinguer entre elles.
 - Avec l'aide d'un GPS, il est toujours difficile d'entrer du texte au GPS, peu importe la qualité de l'interface et des boutons. Le plus simple et de prendre des waypoints, et de mémoriser leur signification. Quand le tampon de mémoire mentale est plein, le vider en écrivant les détails sur une feuille transportée dans un sac à carte étanche. Exemple :

WP 122 - camping GC rive gauche, plateau surélevé avec petite plage

WP 123 - EV 10 m

WP 124-126 : R3 d'environ 150m, avec S4 au WP 125

Pour les sites de camping, il est important de noter rive gauche ou rive droite, car des fois la position GPS est approximative, et souvent on voit le camping en étant au milieu de la rivière, donc on prend un waypoint depuis le milieu de la rivière.

Lorsqu'il pleut, qu'il fait froid, ou autre facteur qui rend difficile la prise de notes, ou qui empêche de garder la feuille intacte et sèche, on peut remplacer l'écriture par l'enregistrement audio, ou un vidéo à faible résolution fait à l'aide d'un appareil photo numérique conventionnel, où on dit essentiellement la même chose qu'on aurait écrite. Le travail à la maison est alors plus long, pour ré-écouter le tout et transformer en texte ou en carte. Pour éviter les ambiguïtés, ne pas hésiter à reformuler ou redire deux fois la même chose sur l'enregistrement, ou ajouter des détails. Aussi, commencer et finir les films par une référence à un waypoint.

Exemple :

« bla bla, ce qui nous emmène à un seuil de 1m où j'ai pris le waypoint 185 »

film suivant : « à partir du waypoint 185, voici ce qu'on a. En passant, juste pour bien me souvenir, le seuil du waypoint 185 était celui avec une grosse passe à gauche et un arbre à droite. Ensuite on a 200m de R1, bla bla »

- Pour éviter le problème d'écriture sur du papier mouillé, on peut imprimer les cartes topographiques de base sur du papier photo, et s'emmener quelques crayons de recharge de différents types (stylo, feutre, marqueur à CD/DVD, etc).
- Pour une rivière avec une bonne densité d'obstacles (ex : petite rivière de printemps avec beaucoup d'action). Aussi, on peut utiliser une carte plus « zoomée », ce qui donne plus de pages, donc plus de place pour écrire et une meilleure clarté si on veut faire des flèches et écrire beaucoup de détails. Ceci indépendamment de la carte topographique qui servira ultimement à publier la carte finale.
- Choses à noter : il est quasi impossible d'atteindre la perfection et de ne rien oublier.
 - les rapides, position et difficulté. Lorsqu'un rapide commence près de l'entrée d'un petit ruisseau, il est important de bien noter si le rapide commence juste avant ou juste après le ruisseau. Si au moment de

transcrire le relevé au propre, on a un sentiment d'échec et de fausseté. Après chaque rapide, comparer son appréciation du rapide avec d'autres pagayeurs, à moins d'être certain de la côte. S'il y a une demi-côte de différence, trouver un consensus. S'il y a une cote de différence ou plus, peut-être demander aux autres pagayeurs leur avis, ou indiquer l'hésitation sur le relevé. Au besoin se faire un dessin agrandi sur la carte.

- les accès, incluant de quel côté d'un pont la mise à l'eau est la plus simple.
- Les chalets ou cabanes (les caches de chasse ne valent pas la peine, car elles sont souvent nombreuses et peuvent disparaître ou apparaître au fil des ans)
- Les campings, prendre en note si possible: la taille et la qualité (il faut avoir le temps de débarquer et d'aller voir, ce qui est rarement possible si on veut suivre le rythme du groupe), ainsi que dégagé/ombragé/semi-ombragé, cette information pouvant être utile (par temps pluvieux ou très froid on voudra éviter les sites dégagés)
- Noter la longueur des éléments (planiol 50m, R1 30m, long planiol 500-700m, R2 300m suivi immédiatement de R3 300m. Ces informations ne seront peut-être pas retranscrites, mais si, par exemple, pour une section avec un bon point de repère à chaque bout, la somme de l'estimé donne 2.4km, et la carte indique 2.0 km, on pourra repondérer la longueur des différentes parties pour les positionner comme il faut sur la carte.
- Noter les portages et leur longueur, la possibilité de combiner descente et portage, portage et cordelle, la facilité à cordeler selon le niveau d'eau, etc.
- Faire attention à la confusion, par exemple, que veut dire R 3 4 5 0 m ? R3 de 450m, ou R3-4 de 50m. Dans ces cas il faut que les virgules et traits d'union soient clairs.
- Prendre des notes qui aident à se souvenir des lieux et des rapides : inscrire des mnémoniques comme « dessalage Johnny », « arrêt pipi », « sous les cèdres », « glissade rochers », « pleureuse à droite », ou n'importe quoi qui permettra plus tard de se rappeler de quel rapide il s'agissait.
- Se rappeler la séquence des derniers éléments, les répéter à haute voix avec un partenaire, et quand la mémoire approche de sa limite, s'arrêter pour écrire l'information et vider la mémoire.
- Ne pas se décourager si on « manque » un bout du relevé, par distraction ou pour toute autre raison. Incrire « section non relevée », « localisation incertaine », « pas certain de l'ordre de ces 2 rapides », puis continuer le relevé. Ne pas se dire "ah, d'l'a marde mon relevé est foutu". Le pagayeur suivant aimera mieux avoir de l'information incomplète que rien du tout, et aussi il partira de quelque chose de concret au moment de compléter le relevé, et pourra se concentrer spécialement sur les quelques bouts imprécis.

La cristallisation (validation) de l'information

Il s'agit de s'assurer de pouvoir relire et ré-interpréter son propre relevé. Le plus tôt est le mieux.

- En cours de descente on peut périodiquement prendre des photos numériques du relevé
- Le soir au campement, à l'auto ou à la maison, faire sécher les feuilles, et dès qu'elles sont sèches, ré-écrire au stylo là où l'encre avait mal pénétré le papier mouillé initialement. Reprendre une photo numérique.
- Une possibilité est de retranscrire au propre le relevé du jour sur une nouvelle carte de base. Si des éléments sont manquants ou pas clairs, il sera possible de se fier à sa mémoire, ou à celle de coéquipiers afin de reconstituer et compléter le tout, si cela est encore frais dans la mémoire de chacun. Après une nuit de sommeil, déjà on en a oublié beaucoup. Après une autre journée de canot, on peut se souvenir de certains rapides, mais on a oublié presque tous les menus détails. Cette étape n'est pas critique, puisque normalement tout devrait y être si la prise des informations a été faite avec soin, et le papier demeuré sec.
- Une fois cette tâche de validation accomplie, on peut mettre les cartes du jour en lieu sûr à l'abri de l'eau, de préparer les cartes qui serviront le lendemain, et faire la phase de « préparation du relevé » qu'on n'aura évidemment pas eu le temps de faire à la maison à travers les préparatifs de départ.

Résumé

Il y a donc 3 phases dans la réalisation d'un relevé de parcours canotable. La phase la plus critique est évidemment celle qui consiste à descendre la rivière et à noter les informations. Par contre, comme cette phase se passe « dans le feu de l'action » et qu'on ne contrôle pas toujours tous les éléments, les deux autres phases permettent de pallier à ce problème dans un contexte souvent plus tranquille et plus favorable à l'attention et la concentration. Pour une rivière de plusieurs jours, les trois phases peuvent se faire successivement pour l'ensemble de la rivière, ou pour chaque journée prise une à la fois. Les grands pièges à éviter sont de 1) se laisser biaiser par l'existence de d'autres relevés ou cartes, 2) se laisser distraire ou emporter par le rythme du groupe, la présence d'autres pagayeurs, la pluie ou le froid, et finalement 3) se décourager et abandonner parce qu'on a raté ou bâclé une partie du relevé.

Une fois le relevé accompli, il est inutile en soi. Afin de le transformer en quelque chose d'utile, il reste à :

- transformer le relevé en un document présentable, en le retrançrant, en le clarifiant, en enlevant les détails superflus, en y ajoutant aussi toute information pertinente sur l'accès et la navette, les modalités de réservation ou paiement lorsque applicables, les caractéristiques du milieu, ou autre. Bref il faut le rendre présentable. La présentation finale peut être de grande qualité si on veut y mettre l'effort nécessaire (ou trouver quelqu'un qui veule y mettre l'effort nécessaire), mais mieux vaut quelque chose de modeste et minimal maintenant que quelque chose d'obsessivement parfait qui ne sera prêt que dans des années, ou abandonné faute de temps.
- Communiquer et distribuer la carte-guide ou le relevé. C'est là où tout le travail réalisé prend sa valeur, c'est dans le partage que le travail technique devient une réalisation humaine, humanisante et exaltante. Les canaux de distribution sont multiples, il y a entre autres la FQCK, le projet www.cartespleinair.org, les cartothèques de clubs, la possibilité d'une publication privée, la distribution via un quelconque site Internet pertinent, ou la simple impression et distribution sur des feuilles de papier.
- Ensuite, le train est lancé, il reste tout de même à recueillir les commentaires ou corrections des utilisateurs, à y donner suite, à mettre les documents à jour au besoin de façon périodique, et à accepter de collaborer avec les auteurs de d'autres ouvrages complémentaires ou redondants.

Réalisation – Distribution

Auteur:

Charles Leduc, mars 2009

Contributeurs:

Stéphane Labelle, révision et commentaires

Distribution:

permise, tant que le contenu est préservé et la distribution gratuite. Disponible sur www.cartespleinair.org.

Avertissement

Ce document a été produit bénévolement par des personnes n'ayant pas la prétention d'être suffisamment fiables et expérimentées. Les auteurs se dégagent de toute responsabilité quant aux préjudices, dommages ou accidents pouvant découler de l'utilisation de ce document. Des omissions ou erreurs sont toujours possibles, et nous vous serions reconnaissants de nous communiquer toute correction que vous auriez pu remarquer.